

04-11-2020

jazz

McKelle : les femmes d'abord

l'essentiel ▼ Dans son nouvel album, le superbe « Alteration », Robin McKelle rend hommage aux chanteuses (et compositrices) qui ont marqué l'histoire du jazz et de la pop, de Dillie Holiday à Amy Winehouse en passant par Janis Joplin et Adele.

On l'a souvent applaudie dans la région, et notamment dans le cadre des festivals de Marciac et Jazz sur son 31. L'Américaine Robin McKelle nous revient avec un disque où elle reprend à sa manière, entre swing et soul, des tubes comme « Back to black » (Winehouse), « Born to die » (Del Rey), « Don't explain » (Holiday) ou « You've got a friend » (Carole King).

Votre voix est capable de visiter tous les genres, d'habiter bien des émotions. A quel âge vous êtes-vous rendu compte de son potentiel ?

J'ai toujours été chanteuse. Ma mère m'a souvent dit que je chantais avant même de savoir parler.

C'était dans mon âme. La seule question était de savoir ce que j'allais pouvoir faire avec ça. Vers 10 ans,

j'ai assisté à un concert de Whitney Houston avec mes parents. Quand je l'ai vue sur scène, j'ai pleuré ; l'émotion était trop forte. Je voulais être à sa place, entourée de musiciens. Ce moment-là, je ne l'ai jamais oublié.

Vos parents étaient-ils musiciens ?

Mon père non mais il m'a toujours

« J'ai toujours été chanteuse. Ma mère m'a souvent dit que je chantais avant même de savoir parler. »



Robin McKelle à Odysseus en 2014. / Photo DDM, archives, Nicolas Gaillard

soutenue dans mes ambitions artistiques. Ma mère, elle, chantait du folk en s'accompagnant à la guitare. Elle était directrice de la musique dans l'église où nous allions. J'ai commencé avec elle à 6 ans.

Chantiez-vous alors des reprises ?

Pas dans l'église : c'était catholique, très classique. A la maison, on écoutait de tout, la radio était souvent allumée.

J'adorais les voix d'Aretha Franklin et de la chanteuse des Carpenters. Plus tard, je me suis

intéressée plus précisément au jazz et à la soul, à Donna Hathaway, à Roberta Flack. En concert, j'ai toujours aimé chanter des standards. Il y a deux ans, j'ai recréé les arrangements de « Back to black » et « No ordinary love » (de Sade, NDLR) et j'ai senti à quel point le public aimait cela. J'ai voulu aller plus loin et en faire un album complet.

Comment avez-vous fait votre casting ?

L'idée initiale était de choisir d'abord des compositrices, chantant leurs propres morceaux. Et d'aborder tous les genres avec lesquels j'ai grandi : pop, rock, soul, jazz... Cet album représente tout ce qui m'a touché, tout ce que j'ai vécu.

On parle beaucoup de la place des femmes dans un monde macho. Avez-vous souffert de ce contexte ?

J'ai dû m'affronter à quelques personnes pas correctes, oui. Les choses ont quand même progressé depuis 30 ans que je chante professionnellement. Le business est difficile pour tout le monde, qu'il s'agisse des femmes ou des hommes : il faut être fort et persévérant ; garder la foi.

Propos recueillis par

Jean-Marc Le Scouarnec

Album « Alteration » (Membran/Sony Music).

Tournée française en 2021.

EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

Robin McKelle parle un excellent français, qu'elle ponctue parfois de mots anglais lui donnant un joli relief. « J'ai appris à Boston, au Berklee College où je faisais des études de musique, dit-elle. J'ai aussi pris des cours à l'Alliance française. J'essaye de parler le plus souvent possible pour m'entraîner. » Rayon chansons Made in France, Robin McKelle avoue par contre ses lacunes.

« J'aime bien Christine & the Queens mais surtout quand elle chante en français. Sinon, j'ai repris *Que reste-t-il de nos amours*, de Charles Trenet. Je l'ai tant écouté pour être sûre de chanter cette merveille correctement ! J'aime tant votre langue, je la trouve si romantique. »